

MESSAGER DE TAITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATAGILI 10. — N° 46

TE VEA NO TAITI.

YAPAT 21 no EPERA.

On s'abonne à l'Imprimerie.
Un an 48 fr. — Six mois 24 fr. — Trois mois 12 fr.
Payables d'avance.

DIMANCHE 21 AVRIL 1861.

Annuaire 1 fr. la ligne.
Annonces répétées moitié pris.
Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Adjudication des subsistances pour l'année 1862 et le 1^{er} semestre 1863.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis de Service de la poste. — **NOUVELLE LOCALE.** — **NOUVELLES ÉTRANGÈRES.** Extraits du *Monitor Impérial* de la Nouvelle-Calédonie. — Opérations militaires en Chine.
VARIÉTÉS. — L'heureux campagnard.
Mouvements du Port. — Avis divers. — Mercuriale. — Tableau d'abaque. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE.

SERVICE DES SUBSISTANCES.

L'adjudication pour la fourniture des vivres nécessaires au service des subsistances pendant l'année 1862 et le 1^{er} semestre 1863, aura lieu, dans le cabinet de l'Ordonnateur, le 1^{er} juillet prochain, à 1 heure de relevée.

Le cahier des charges de cette importante fourniture est déposé au bureau du commissaire des subsistances, où le public peut en prendre connaissance.

PARTIE NON OFFICIELLE.

M. Pont, commissaire-priseur, à Papeete, a obtenu un congé de six mois, pour aller à Sidney.

SERVICE DE LA POSTE.

Le service de la poste ne comportant pas, quant à présent, de facteur pour la remise à domicile, il est rappelé au public, qu'aux termes de l'art. 18 de l'arrêté du 26 février dernier, les lettres et les journaux doivent être déposés au bureau de Papeete, où l'on est tenu de les faire prendre.

La liste des lettres en distribution est affichée chaque jour dans la partie du bureau accessible au public.

Il est également rappelé que les lettres dont l'affranchissement est obligatoire, ne peuvent être acheminées sans l'accomplissement préalable de cette condition. Celles qui, contrairement à cette prescription, seraient déposées dans la boîte, resteraient en dépôt au bureau sans pouvoir être expédiées.

POUR VOUS NE FAIRE PAS RATA.

No te mei aita i ohehehe maila te haapan raa no te haapan raa i te mau raa i roto i te faatara vai raa, raa i maiaa e nei i lei nei raa, te faate hia i tu nei te feia e afa i te ratou raa, i roto i te fae-vai raa raa, ia haapan hia i te vaih mau nei reira te parahi raa o tei papai hia i te. Te faate hia i tu nei te faata raa, mai te au, i te faare raa, i te faara 18 no te faare raa no te mahana e de no faare i maiaa nei nei.

Es roto i te fae torou vai raa raa i Papeete nei tai ai te mau raa, e te mau vae; e tia ia i te feia na ratou te rata e te vae ia i roto i taua fare ra.

E papai hia te no o te feia raa la ratou i nia i tehe papai, o te pia hia, i te he vai vai taua fare torou ra, ia tia i te mau taua taua ia taua taua parou i pia hia ra, i te mau mahana tau.

Te faate papai hia i tu nei boi e, ia haamana papai hia te feia na ratou te mau raa, i te auiaa raa i te taime, no te faatou raa i la ratou raa.
E ore raa i te pia hia haapan hia la ratou raa i te mau vaih la ratou e papai raa, mai te haapan ore i te nei nei haapan raa i nia nei. O te mau raa aita i haapan i te mau faare raa i faate hia i nia nei, e vaih hia ia i roto i te afaa vai raa i roto i te fae ro mau mai te tia ore ia haapan hia i te faa na ratou te rata.

NOUVELLE LOCALE.

Le 16 du courant, à 9 heures 1/2 du soir, le nommé Le Goff Yves Marie, maître d'équipage à bord du *Batleur*, a été victime de son imprudence; il attendait l'embarcation de son bord en face de la manutention, ne la voyant pas arriver, il prit la résolution de s'y rendre à la nage. Arrivé à 25 mètres environ de terre, il disparut. Des recherches furent faites immédiatement après, mais elles ne furent point suivies de succès. Le corps du malheureux Le Goff n'a été retrouvé que le 18, à 4 heures du soir.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous extrayons du *Monitor Impérial* de la Nouvelle-Calédonie, les faits suivants:

Un grave événement survenu dans l'intérieur de l'île, a déterminé, le 2^e du courant, le départ d'une colonne expéditionnaire, à la tête de laquelle s'est placé M. le Commandant de la colonie.

On sait que, sous l'administration de M. le gouverneur Suisse, un courrier mensuel fut établi entre Napoléonville (Kanaka) et Utiou, point situé sur la côte Ouest et faisant partie de la tribu du chef Watton. Celui-ci s'était engagé à aller chercher à Kanaka, le courrier destiné à Port-de-France et à l'y remettre dans un délai de 4 ou 5 jours. Ce service a, en effet, fonctionné depuis lors avec une grande régularité; et cette utile communication semblait être assurée, lorsque, le 30 du mois dernier, les chefs Watton, Jack Quindo et le chef de Pavta, vinrent informer l'autorité que les messagers de la poste avaient été arrêtés sur le territoire de la tribu de Puendi, soudainement attaqués par une bande de dix naturels aux ordres du chef Blookoa, et l'un des trois messagers, tué sur place. Les deux autres étaient parvenus à s'échapper, bien que blessés, et avaient donné l'alarme à leur chef Watton.

Ce fâcheux événement, sur lequel nous n'avons encore que des détails sommaires, révélant-il, de la part de la tribu de Puendi, la prétention de faire cesser nos premières communications par terre, ou a-t-il été conçu par l'idée superstitieuse que les blancs présagent des épidémies au moyen de la boîte qui contient les dépêches?

Quoiqu'il en soit, M. le commandant Durand n'a point hésité à se mettre en route pour aller procéder à une investigation sur le théâtre même du crime. En accordant la protection de nos troupes aux chefs alliés et fidèles, et en punissant le méandre commis sur nos indigènes soumis à notre domination, le chef de la colonie prouvera aux populations calédoniennes que nous sommes des maîtres justes et que nous ne montrons pas balourdement que pour des motifs légitimes. Nous espérons que le résultat de l'expédition sera satisfaisant et que l'effet moral se répandra promptement dans tout l'intérieur de l'île.

La colonne, commandée par M. le Commandant de la colonie, s'est embarquée le 2 du courant, à bord de la *Boutie* et de la *Calédonienne*; elle se compose de 2 compagnies d'infanterie et de détachements de gendarmerie, d'artillerie et de soldats indigènes.

Les bâtiments sont abondamment pourvus de vivres et de munitions: les troupes sont portées avec beaucoup d'entrain.

ORDRE DU JOUR.

Le Commandant, au retour de son expédition de la côte Ouest, s'empresse d'adresser ses félicitations et ses remerciements aux militaires et marins des plus grades qui l'ont accompagné.

Dans cette courte campagne, aussi pénible que dangereuse par les difficultés qui se sont présentées, officiers, sous-officiers, matelots et soldats, tous ayant compris la nécessité de faire face aux événements, ont redoublé de zèle et donné les plus grandes preuves de dévouement et d'abnégation.

La colonne expéditionnaire privée d'une partie de ses vivres s'est portée en avant sans la moindre hésitation. L'ordre du départ a été promptement exécuté.

Pendant les cinq longues journées de marche exécutées à travers les montagnes, les marais, les ruisseaux et les rivières, aucun maraude ne s'est fait entendre. L'ordre le plus parfait, la plus exacte discipline se sont constamment maintenus dans les rangs.

Chacun a parfaitement compris que si la sobriété est une heureuse qualité, elle est aussi parfois un besoin. Le Commandant ne fait un devoir de ce constater et d'en témoigner à tous sa satisfaction. Il est heureux et fier d'avoir en de tels hommes à commander. Il sait qu'il peut compter sur eux.

Avant son départ de Port-de-France, le Commandant avait formé le projet de rester 15 jours sur les lieux où a été assassiné le courrier de Kanaka.

Si des circonstances indépendantes de sa volonté ne le lui ont pas permis, il reste néanmoins bien convaincu que le châtiment infligé à la tribu coupable aura produit d'excellents résultats.

Les indigènes de la contrée savent maintenant que nous pouvons partout les attendre.

Port-de-France, le 10 février 1861.

Le Commandant,

DURAND.

Le Commandant de la Nouvelle-Calédonie et de peuplades indigènes affecté de l'accident survenu pendant le débarquement des troupes expéditionnaires à Outoï, a eu l'honneur de signaler la belle conduite tenue dans cette circonstance par M. Jacquemard, lieutenant de vaisseau, commandant la Calédonienne, par les seconds maîtres Toulard et Leguen, par le quartier-maître Broussard et le sergent Bousquet, de l'infanterie de marine.

A peine l'un des canots employés au débarquement eût-il chaviré que M. Jacquemard, les trois sous-officiers et le quartier-maître sus-désignés se jetèrent résolument à la mer et ont ainsi, au péril de leur vie, arraché à une mort certaine six des meilleurs militaires qui avaient été précipités dans les flots.

Le Commandant, tout en regrettant que leurs efforts n'aient pas obtenu un succès complet, puisqu'il nous reste à déplorer la perte de deux vaillants soldats, les nommes L'homme et Argouet, s'empresse d'appeler l'attention de S. Ex. le ministre de l'Algérie et des colonies sur cette acte de dévouement bien digne d'un encouragement.

Port-de-France, le 22 février 1861.

Le Commandant.

DEBAND.

Opérations militaires en Chine.

(Extrait du *Moniteur Universel*, — Paris, 28 déc. 1860.)

Le général commandant en chef le corps français d'opérations, en Chine à S. Ex. le maréchal ministre de la guerre.

Quartier général devant Pékin, le 12 octobre 1860.

Monsieur le maréchal,

J'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui, à très haute et d'une manière plus complète, le récit des événements que je vous ai fait connaître sommairement par ma lettre du 8 octobre courant.

Ainsi que je l'annonçais à votre Excellence par ma lettre (cabinet n° 119) datée du 3, de Paly-Kya-Ho, l'armée a quitté cette position le 5 pour se porter sur Pékin. J'avais laissé à Paly-Kya-Ho, pour assurer mes communications avec le P'kin-Ho, trois compagnies d'une bonne position de défense, avec l'ambulance (une partie de l'administration, et je m'étais mis en route avec le surplus de l'expédition et une ambulance légère, et cinq jours de vivres.

Je suis allé, assiéger mon camp, le même jour, dans un grand village, à 3 lieues en avant de Paly-Kya-Ho, direction de Pékin, dont je n'étais plus qu'à 6,000 mètres environ; de mon camp, on découvrait parfaitement la ville, ainsi que je l'avais déjà vu par une grande reconnaissance que j'avais fait faire la veille. Quelques cavaliers tartares étaient en vue de mes avant-postes, mais ils n'approchèrent pas.

Le 6 au matin, nous réprimés, le général anglais et moi, notre marche sur Pékin, après nous être formés sur deux colonnes, car le pays est très-couvert et traversé dans tous les sens par des routes dont quelques-unes sont carrossables et d'autres absolument à des impasses; je n'ai jamais vu de pays plus difficile pour des colonnes marchant avec de grosse artillerie.

Après deux heures d'une marche assez pénible, nous arrivâmes à 2,000 mètres de l'angle nord-est de Pékin; nous fîmes la grande halte et nous lançâmes des reconnaissances dans plusieurs directions autour de la ville.

Des Chinois interrogés nous dirent qu'il existait vers la direction ouest de la ville, qui a un mur de 7,000 mètres de ce côté, un grand camp tartare de 10,000 hommes.

Nous nous mîmes en marche immédiatement sur ce camp dont nous aperçûmes le parapet en terre; nous marchâmes à la même hauteur avec le général anglais; il devait attaquer la droite et moi la gauche. La colonne Collienne devait tourner la gauche du camp, les Anglais tourner la droite, et le général Jamin attaquer le front; le camp à été évacué dans la nuit.

Le général Grant me fit alors prévenir que ses espions l'informaient que l'armée tartare s'était retirée à Yuen-Ming-Yuen, magnifique résidence impériale, à 10 milles et demi du point où nous étions, il me proposait de marcher contre elle. L'heure était peu avancée, les troupes n'étaient pas fatiguées, elles étaient pleines d'ardeur; à mille et demi dans ces conditions devait être promptement franchi.

Après une marche assez longue et difficile nous arrivâmes à 7 heures au village de Yuen-Ming-Yuen; nous survînâmes une route en dalles de granit et nous traversâmes un pont magnifique qui conduait au château impérial, situé à 200 mètres du pont et dont l'entrée est en face; la route, entre le pont et le palais, est bordée à gauche d'arbres épais et d'une belle vigne, à droite, une grande place à laquelle s'appuie une rangée de belles maisons, habitations des principaux mandarins.

Avant de m'établir au bivouac, je voulus faire fouiller l'entrée du palais, qui s'ouvrait par une porte très-solide et par des barrières à droite et à gauche; on prétendait que les Tartares étaient dans les cours et dans les jardins derrière ces portes.

J'envoyai de suite deux compagnies d'infanterie de marine pour fouiller l'entrée du palais et le bois en arrière, ainsi que mon officier d'ordonnance, le lieutenant de vaisseau de Flins.

Cet officier, entendant du bruit, dans l'intérieur, fit sonner d'ouvrir les portes, et voyant que personne ne répondait, il fit apporier une échelle et escada la mur, suivi de M. Vivonon, enseigne de vaisseau. A peine

étaient-ils sur la crête qu'ils reconnurent les Tartares armés de piques, de flèches et de fusils, qui paraissaient vouloir défendre la porte.

A l'aspect des officiers, nos hommes se retirèrent, et M. de Flins franchit le mur d'où s'ouvrait la porte à la troupe.

En ce moment, les Tartares revinrent sur M. de Flins, et une lutte s'engagea entre lui et les hommes qui accouraient. Il soutint bravement cette attaque, tira quelques coups de revolver, et fut blessé à la main gauche et à la cuisse droite. Les soldats d'infanterie de marine vinrent à son secours et à celui de l'officier M. Vivonon, qui avait reçu une balle dans la tête; et les Tartares, après une résistance inutile, prirent la fuite en désordre, laissant derrière eux trois des leurs tués, et emmenant plusieurs blessés.

Le bruit de la fusillade m'avait attiré, je fis venir le général Collienne avec la brigade et je fis occuper fortement la première cour du palais, ne voulant pas pénétrer plus avant pendant la nuit dans un lieu inconnu. 7 ou 800 Tartares qui se trouvaient derrière les palais successifs s'alignèrent aux bois auraient pu tenter d'assauter nos hommes. La nuit se passa sans événements, et le lendemain, de grand matin, je me rendis au palais, accompagné des généraux Jamin et Collienne, de mon chef d'état-major et du brigadier anglais Fattie, avec lequel était le major Sley des dragons de la garde et le colonel Foreley; une compagnie d'infanterie nous précédait pour assurer son marche, mais les palais étaient complètement évacués par les Tartares.

Je tenais à ce que nos alliés fussent représentés dans cette première visite au palais, que je soupçonnais devoir renfermer de grandes richesses. Après avoir visité les appartements dont la splendeur est indescriptible, je fis placer partout des sentinelles; et je désignai deux officiers d'artillerie pour veiller à ce que personne ne pût pénétrer dans le palais et pour que tout fut conservé intact jusqu'à l'arrivée du général Grant, que le brigadier Fattie fit prévenir de suite.

Les chefs anglais arrivés, nous nous concertâmes sur ce qu'il convenait de faire de tant de richesses, et nous désignâmes pour chaque nation trois commissaires, chargés de faire mettre à part les objets les plus précieux comme curiosités, afin qu'un partage égal en fût fait. C'est étonnant de songer à emporter la totalité de ce qui existait, nos moyens de transport étant très-bornés.

Un peu plus tard, de nouvelles fouilles amenèrent la découverte d'une somme d'environ 800,000 fr. en pièces d'argent et d'or; la même commission procéda également au pointage des deux armées, et qui constituait une part de prise d'environ 80 fr. pour chaque soldat; la répartition en a été faite par une commission composée de tous les chefs de corps et de service, présidée par M. le général Jamin; la même commission, réunie et consultée au nom de l'armée, dit lors que celle-ci désirait faire un cadeau à titre de souvenir à S. M. l'Empereur de la totalité des objets curieux enlevés dans le palais, ainsi qu'à S. M. l'Impératrice et au prince Impérial.

L'armée a été unanime pour cette offre au Chef de l'Etat, qui la considérera comme un souvenir de reconnaissance de ses soldats pour l'expédition la plus lointaine qu'ait jamais eue entreprise.

À l'moment du partage entre les deux armées, l'ait tenu au nom de l'Empereur, à ce que lord Elgin fit le premier choix pour S. M. le roi d'Angleterre.

Lord Elgin a choisi un bâton de commandement de l'empereur de Chine, en jade vert du plus grand prix et monté en or. Un second bâton, semblable en tout à celui-ci, ayant été trouvé, lord Elgin a son four a voulu qu'il lui soit pour S. M. l'Empereur; il y a donc un pairie partant dans le premier choix.

Il ne serait impossible, monsieur le maréchal, de vous dire la magnificence des constructions nombreuses qui se succèdent sur une étendue de quatre lieues, et que l'on appelle le Palais d'été de l'empereur. Succession de pagodes renfermant toutes des deux d'or et d'argent en de bronze d'une dimension gigantesque. Ainsi un seul dieu en bronze, un Bouddha, a une hauteur d'environ 70 pieds, et tout le reste est à l'avant; jardins, lacs et objets curieux existant depuis des siècles dans des bâtiments en marbre blanc, couverts de statues, d'ornements, vases et de toutes couleurs; ajoutés à cela des points de vue d'une campagne admirable, et Votre Excellence n'aura qu'une faible idée de ce que nous avons vu.

Dans chacune des pagodes il existe, non pas des objets, mais des magasins d'objets de toutes espèces. Pour un objet, qui d'un seul fait, il existe tant de choses de tissu le plus fin, que nous avons fait emballer avec des papiers de tous les objets que je fais expédier à Sa Majesté.

Ce qui attriste au milieu de toutes ces splendeurs du passé, c'est l'incurie et l'abandon du gouvernement actuel et des deux ou trois gouvernements qui l'ont précédé; rien n'est entretenu, et les plus belles choses, à l'exception de celles qui garnissent le palais que l'empereur habite, sont dans un état déplorable de dégradation.

Dans l'une des pagodes, celle des voitures, à une demi-lieue du palais habité, nous avons trouvé deux voitures magnifiques anglaises, présent de l'ambassade de lord Macartney; elles étaient, ainsi que leurs harnais dorés, dans la même place où elles avaient dû être mises il y a quarante-quatre ans, sans qu'un grain de la poussière qui les couvrait ait été jamaise enlevée.

Il faudrait un volume pour décrire tout ce que j'ai vu; mon plus grand regret, c'est de n'avoir pas dans l'expédition un photographe pour reproduire aux yeux de l'Empereur ce que je regarde est impuissante à exprimer.

Après 24 heures de séjour à Yuen-Ming-Yuen, je songai à rejoindre l'armée anglaise devant Pékin; mais, avant de quitter le palais impérial, je constatai que les

de plusieurs de nos malheureux prisonniers, par suite de la trébuchette de 18 septembre, étaient placés dans une chambre de l'une des maisons qui avoisinent l'habitation de l'empereur.

Parmi ces effets figuraient ceux de M. le colonel Foulon Grandchamps, de l'artillerie, un carnet et des effets de toilette à M. Adet, comptable des hôpitaux, et enfin 15 selles complètes de sikhs, et diverses autres choses ayant été reconnues par des officiers anglais comme appartenant à ceux de leurs pairs le même jour 18 septembre.

Je suis donc revenu le 9 devant Pékin, espérant recevoir des nouvelles de nos malheureux soldats, car j'avais appris que déjà M. d'Escayrac de Lanture et quatre soldats avaient été renvoyés pendant la séparation du camp anglais au général en chef.

Mais les prisonniers ayant été séparés les uns des autres, ceux-ci ne peuvent nous donner aucun renseignement; seulement je puis préjuger par les traitements horribles infligés par un ennemi barbare que devait être le sort de ceux restés entre les mains du gouvernement tartare.

Aujourd'hui, 15 octobre, que je continue cette lettre commencée le 12, il ne m'est plus permis d'avoir de doute. M. le colonel Foulon Grandchamps; Dubut, sous-intendant militaire; Adet, comptable, ainsi que quatre de nos soldats, sont morts, tous blessés s'ils ont été laits de suite, car il est impossible de se faire une idée des tortures barbares que quelques prisonniers ont subies avant de mourir.

Tout cela se passait pendant que je faisais recueillir et soigner dans mon ambulance les prisonniers tartares aussi bien que nos blessés.

Devant Pékin, 17 octobre 1860.

Après avoir campé à 2 kilomètres environ de Pékin, j'ai adressé, de concert avec le général anglais, au prince Kong une note concluant à l'occupation d'une des portes de la ville par nos troupes. Nous avions fait établir des batteries de siège à 60 mètres des murailles; le prince a immédiatement donné l'ordre d'ouvrir la porte à l'armée française. Cette porte a été occupée par un bataillon de chacune des deux armées.

Je me suis rendu sur le rempart, qui a une largeur de 17 mètres; il était armé de pièces d'un très-fort calibre et d'un très-beau bronze; toutes les mesures de précaution ont été prises pour assurer notre position, mais la population paraît beaucoup plus curieuse qu'hostile.

J'ai fait rapprocher mon camp et placé des hommes dans les casernes abandonnées par les Tartares. Les montagnes qui nous avoisinent sont couvertes de neige et le vent du nord souffle avec une grande violence; ses signes précurseurs de plus mauvais temps m'ont fait prendre la ferme résolution de ne pas prolonger mon séjour ici au delà des premiers jours de novembre.

18 octobre.

Au moment où j'allais reprendre ce rapide récit, bien souvent interrompu, j'ai reçu trois nouveaux cercueils contenant les corps de M. l'intendant Dulac et de deux de nos soldats; il ne reste plus que l'abbé Dulac, mais il ne nous est plus possible de douter de sa mort.

En résumé, sur 56 prisonniers anglais, 13 sont morts et 13 sont retournés; sur 13 prisonniers français, 7 sont morts et 6 nous sont rendus.

Hier, 17 octobre, a eu lieu dans le cimetière russe l'inhumation des anglais victimes duquel-que-chose 18 septembre; nous avons assisté à cette triste cérémonie. Aujourd'hui, j'ai profité de l'occasion de l'enterrement de nos compatriotes pour faire venir de Pékin chez moi deux mandarins, d'un grade élevé, pour leur dire que je savais leur respect pour les morts et que je desirais faire enterrier les restes de nos prisonniers dans l'ancien cimetière français que l'empereur Kang-Hi avait autrefois accordé aux missionnaires catholiques; ils m'ont affirmé que rien n'était plus convenable et qu'ils allaient immédiatement prendre des dispositions en conséquence.

Recueils, etc.

Le général de division commandant en chef,

DE MONTAUBAN.

Variétés.

L'heureux Compagnard.

Il est temps de retourner au logis avec la harse et la charrette; le noutra aussi trouve que c'est assez. Fouillons dans le sac à tabac et allumons la pipe!

L'empereur lui-même en fait autant quand il est en chasse dans la forêt.

Mais je gage qu'il n'y trouve point tant de plaisir que moi! Tout ne va pas à souhait dans sa maison. Une couronne d'or est bien lourde; passe encore un chapeau de paille.

Sans doute l'argent lui arrive à flots, mais tout le monde veut vivre à ses côtés; personne ne souffre sans lui crier sa peine, et il ne peut les consoler tous.

Et quand il a soulagé les misère, quand il a veillé pour son peuple jusque bien avant dans la nuit, quand il croit que sa tâche est remplie, alors commence l'agitation!

Le général aussi allume sa pipe après la bataille, lorsqu'il revient au camp pour prendre du repos.

Mais le moyen qu'il la trouve bonne, tandis qu'il entend encore des cris de guerre, les gémissements, et le bruit du tambour! Il a combattu bravement, et personne ne l'a loué!

Le mourir, l'incendie, la haine, la malédiction et la misère marchent derrière lui! Il voit un soldat noyé dans son sang, la un village qui se débat dans les tourbillons de flammes et de fumée.

Et le marchand! il fume également quand il suit la grande route pour se rendre aux foires avec son argent et ses marchandises.

Mais tu ne jouis pas de ta pipe, pauvre homme! On voit que tu as du souci; tu calcules, tu calcules toujours, il y a des chiffres jusque dans les yeux.

Ne plaisantons pas; la croix est lourde. Tu ne te trouves pas assez riche; il te faut encore de l'argent, et quoi? tu n'en sais rien, et cependant cela ôte le bon goût de ton tabac.

Le mien, Dieu merci, me semble excellent. Je me porte bien; je viens de faire la semence dans la terre humide, et Dieu la fécondera avec son haleine et avec la rosée du matin.

Mon Agnès, l'est et fraîche, met pour moi le couvert au logis; j'ai des filles brillantes de santé, des garçons gras et joyeux.

Voilà pourquoi je fume avec plaisir. Voyons, si je bourrais la pipe de nouveau? Qui fume pour avoir bon courage et le cœur content. Tout semble si doux quand on reprend le chemin de son foyer!

L'ALGÉRIE AGRICOLE

(Revue du Monde colonial).

L'Algérie agricole paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Les prix d'abonnement seront ainsi fixés, à partir du 1^{er} janvier 1861: Paris, un an, 25 fr.; six mois, 15 fr.

— Départements et Algérie, un an, 30 fr.; six mois, 16 fr.

— Étranger et Colonies, à port double ou par voie anglaise, un an, 35 fr.; six mois, 18 fr.

Il suffit, pour s'abonner, d'adresser un mandat du montant de l'abonnement à M. le Directeur, 3 rue Christine, à Paris. — Les deux premiers volumes de l'Algérie agricole sont en vente. Prix, 7 fr. le volume; le troisième, sous presse, prix, 15 fr. (Frais de port en sus.)

Le numéro du 15 novembre de l'ALGÉRIE AGRICOLE (Revue du Monde colonial), par M. A. Noirot, vient de paraître. Il contient les articles suivants: Les vœux des Conseils généraux, par Emile Cardon. — Rapport de M. le Préfet d'Alger sur les éducations de vers à soie dans son département pendant la campagne 1860. — Les progrès de la civilisation au Sénégal, par Chancelin. — Concours de bestiaux à Oran, en 1860, par A. Noirot. — Le Crédit colonial, par A. L. Lévy. — Émilie sur l'Agriculture et la colonisation de l'Algérie, par Emile Cardon. — Compte rendu, par Félix Sorel. — Le climat d'Alger et son influence sur les maladies chroniques de la poitrine, par Louis Fugier.

— Chronique algérienne et coloniale, par Emile Cardon. — Le régime civil en Algérie et aux Colonies. — Les Pères d'émigration. — Institution à Alger des magistrats nommés à la suite de la reorganisation de la justice musulmane. — Décret instituant la Société du Crédit colonial. — Situation agricole, commerciale et financière de la Martinique et de la Guadeloupe.

Les numéros du 23 novembre et du 1^{er} décembre de l'ALGÉRIE AGRICOLE (Revue du Monde colonial), par M. A. Noirot, viennent de paraître. Ils contiennent les articles suivants: La question algérienne, quelle sera la solution? par Emile Cardon. — Visite à l'Exposition permanente de l'Algérie et des Colonies. — (Colonies, suite), par Emile Cardon et A. Noirot. — Les progrès de la civilisation au Sénégal, par Chancelin. — Manuel d'agriculture pratique algérienne (suite), par Emile Cardon. — Concours de bestiaux à Oran, en 1860, par A. Noirot. — Partie officielle. — Décret concernant le Sénat, le Corps législatif, et portant nomination de Ministres. — La Crise, par Emile Cardon. — De la Transplantation des Arbres en Algérie, par A. Hardy. — Le Crédit aux Colonies, par A. Noirot.

Chronique algérienne et coloniale.

Le numéro du 15 décembre de l'ALGÉRIE AGRICOLE (Revue du Monde colonial), par M. A. Noirot, vient de paraître. Il contient les articles suivants: A nos lecteurs, par A. Noirot. — Partie officielle. — Décret relatif au gouvernement et à la haute administration de l'Algérie. — Les vœux des Conseils généraux (suite), par Emile Cardon. — Manuel d'agriculture pratique algérienne (suite), par Emile Cardon. — Économie rurale, les feuilles de mûrier et de vigne employées à la nourriture des animaux de la ferme, par Hippolyte Roussin. — Premières en temps de guerre chez les Kabyles (critique), par Emile Cardon. — Revue des beaux-arts. — Les primes de la Revue du Monde colonial, par J.-E. Courtois. — Liste des primes.

Chronique algérienne et coloniale.

DIRECTION DU PORT. — PAFRETT, 18 avril 1861.

BATIMENTS SUR RADE

DE GENÈVE.

3 avril. — Le transport à voûte la Ressource, capitaine Sepilès.

15 de. Le transport à voiles le *Railleur*, commandé par M. Duprat, lieutenant de vaisseau.
15 de. Le transport à voiles *Infatigable*, commandé par M. Joubert, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

15 de. Goëlette du Protectorat, *Tortue*, de 18 ton. port. Paou.
26 de. Trois-mâts-barque du Protectorat, *Sultan*, de 130 ton. capitaine Bervin.
27 de. Brig-goëlette chilien, *Amelia*, de 134 ton. cap. Buecheburg.
18 avril. Goëlette américaine, *Général Morgan*, de 138 ton. cap. Congdon.
10 de. Brig-goëlette du Protectorat, *Secret*, de 97 t. capitaine Dunn.
13 de. Goëlette américaine, *Golden-State*, de 134 t. capitaine Miller.
13 de. Cattré *Molai*, de 10 ton. patron Lutura.

Mouvements du Port de Papeete, du Jeudi 18 au Jeudi 19 avril 1861.

NATIVES DE GÉNÉRAL ENTRÉE.

18 avril. Le transport à voiles *Infatigable*, capitaine M. Joubert, lieutenant de vaisseau, venant de Valparaiso en 38 jours, avec scale à Taio-hae.

NATIVES DE COMMERCE ENTRÉE.

18 avril. Goëlette américaine, *Golden-State*, de 134 t. venant de la baie de Honolulu, avec un chargement de bois. Ce navire a relâché à San Francisco, par suite de mauvais temps, et a fait cette dernière traversée en 38 jours.
13 de. Goëlette de Raïatea, *Touare*, de 19 ton. cap. Blakett, venant de Raïatea.
14 de. Coque moëue, venant de la côte avec du tripiang.

NATIVES DE COMMERCE SORTIE.

13 avril. Goëlette du Protectorat, *Forvire*, de 60 t. cap. Donald, allant à Païaoa.
13 de. Goëlette du Protectorat, *Augustine*, de 40 ton. allant au Toamotu.
16 de. Goëlette de Raïatea, *Fumera*, cap. Blakett, allant aux Îles sous le vent.

NATIVES EN PARTANCE.

Le paquebot américain, *Curtew*, pour San Francisco.
Le brig américain, *Reston*, pour San Francisco.
Le brig-goëlette chilien, *Amelia*, pour Valparaiso, du 30 au 30 avril.

AVIS.

Les habitants de l'île Taïti qui seraient de bons chevaux à vendre, n'ayant pas plus de six ans, sont invités à les amener, le 1er mai prochain, dans la cour du Gouvernement.

PARAU FAATIE.

Te mau taata no Tahiti nei, e puahoro fenua matohai ta ratou e au huararo i te hoo, e tei ore i hau ae i te ono o te matohai, te parau hia te nei ratou e atahi mai i te mahana te 20 hie i mau nei i te o i te mahana o te hau.

Signification de plusieurs numéros de *Sinaphore*.

Nº. 44 Trois-mâts-barque.
34 Le navire vient de San Francisco.
40 Le navire vient de Valparaiso.
41 Le navire vient de Païaoa.
134 Le navire vient au mouillage par Taunoo.
253 Accorates, transport.

Le commissaire aux revues a l'honneur d'informer le public, qu'il procédera à la vente aux enchères, de différents objets mobiliers, provenant des successions de MM. Milbert, conducteur des Ponts et Chaussées, et Faïaventour, colon militaire.

Savoir :

Lits en bois de cèdre et sapin, commode, chaises foncées en rotin, campé, vaisselle, batterie de cuisine, vin, voiture, cheval, vache avec son veau, glace grande, livres, brochures, etc., etc.
La vente aura lieu au comptant, au magasin général, le 28 avril, à 11 heures du matin.
Papeete, le 3 avril 1861.

DOCT.

AVIS.

Le public est prévenu que l'indien Totai, est dans l'intention de vendre un morceau de terrain, situé dans le district de l'ore, portant le nom de Faurua.

PARAU FAATIE.

Te faahia hia nei te taata 'toa e te opua nei o Totai, e hoo i tehou mau fenua e vai i Païaoa nei, o Païaoa le iou.

AVIS.

Le nouveau *Sinaphore* de Papeete, a été mis en œuvre, et a pu être lu jusqu'à ce jour.
De nombreux exemplaires ont été tirés et se trouvent déposés à l'imprimerie. — Prix 50 centimes.

AVIS.

L'Administration possède une certaine quantité de papiers de belle qualité, en excédent à ses besoins et dont elle ferait volontiers cadeau.
Ces papiers sont déposés au magasin général où le commerce sera admis à les examiner.

MERCURIALE du 8 au 15 AVRIL 1861.

Pain. 100 L. 80 c. le kilogr.
Farine. 70 c. 200 les 400 kilogr.
Beurre frais. 4 20 le kilogr.
Lard frais. 2 20 le kilogr.
Œufs. 2 20 la douzaine.
Légumes. 1 00 le paquet.
Poissons. 1 00 le paquet.
Papeete, le 23 Mars 1861.
Le marchand des logis, commandant la Gendarmerie, B. GINAC.
V. le Directeur des Affaires Européennes, Dupont de la Valérie.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 8 au 15 avril 1861.

Date de l'abattage.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Spèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
8 AVRIL.	Georgel.	Papeete.	Vache.	1	M.	
9	Bouchers.	Papeete.	Vache.	1	AV.	
10	Georgel.	Papeete.	Vache.	1	AV.	
11	Georgel.	Papeete.	Vache.	1	D.	
12	Bouchers.	Papeete.	Vache.	1	Un carreau.	
13	Bouchers.	Papeete.	Vache.	1	Un carreau.	

V. le Directeur des Affaires Européennes, Dupont de la Valérie.

Papeete, le 15 avril 1861.
Le Marchand des logis, commandant la Gendarmerie, B. GINAC.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 8 au 15 avril 1861.

DATES.	TEMPÉRATURES.	MOYENNES.	MOYENNES.	MOYENNES.	MOYENNES.	MOYENNES.	MOYENNES.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	de la journée.	de la journée.	de la journée.
Lundi 8	760.4	1.3	23.4	30.4	26.9	26.4	26.4
Mardi 9	760.4	1.4	24.4	31.6	27.5	26.6	26.6
Mercredi 10	760.5	1.4	24.4	30.6	26.9	26.6	26.6
Jeudi 11	760.9	1.4	24.4	31.0	27.2	26.5	26.5
Vendredi 12	760.6	1.0	23.8	31.2	27.0	26.9	26.9
Samedi 13	760.4	1.0	24.0	30.8	27.4	26.9	26.9
Dimanche 14	760.4	0.6	23.6	29.5	26.5	26.7	26.7

L'Imprimerie Girard, H. BAYOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.